



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LA

Lyre Patriotique

DE LA GRÈCE.

Cet Ouvrage se trouve aussi :

DELAUNAY , }
LADVOCAT , } Palais Royal.
PONTHIEU , }
PÉLICIER , place du Palais Royal.
MONGIE , boulevard des Italiens.
BÉCHET , }
LECOINTE et DUREY , } quai des Au-
gustins.
A. JOHANNEAU , rue du Coq.
NÈPVEU , passage des Panoramas.
DONDEY-DUPRÉ , rue de Richelieu,

Ouvrages du même Auteur.

κούθου Ἑλένης ἀρπαγή. *L'enlèvement
d'Éléne*, par COLUTHUS, traduit en six langues,
un commentaire perpétuel sur le texte,
Index, et le *Fac-simile* entier de deux
crits. Chez DEBURE frères, rue Serpente.
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΣΕΥ ΟΥ ΜΕΝΚΙΟΥ, le plus célèbre
philosophe chinois, après Confucius, traduit
en français, avec des notes perpétuelles tirées des
meilleurs commentaires chinois.
Paris, lithographie de C. DE LASTEYRIE, rue
Marc Feydeau, n° 8.

PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois-S. Michel, n° 8.

LA
Lyre Patriotique
DE LA GRÈCE,

ODES TRADUITES DU GREC MODERNE

DE KALVOS, DE ZANTE;

Par Stanislas Julien.

Le bonheur est dans la liberté;
la liberté est dans le courage.
THUCYD., II. 43.



PARIS,
LIBRAIRIE DE PEYTIEUX,
GALERIE DELORME, N° 11-13.

M DCCC XXIV.

**SIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.**

A M. LE CHEVALIER
WILLIAM DRUMMOND,

SEIGNEUR DE LOGIE-ALMOND ,
EN ÉCOSSE ,
DE L'ANCIENNE FAMILLE DES DRUMMOND
COMTES DE PERTH ,
CONSEILLER PRIVÉ DE S. M. BRITANNIQUE ,
CI-DEVANT AMBASSADEUR
A CONSTANTINOPLE ET A NAPLES ,
DES ORDRES DU CROISSANT
ET DE SAINT JANVIER , ETC.

HOMMAGE RESPECTUEUX ET RECONNAISSANT
DU TRADUCTEUR.

I OCTOBRE M DCCC XXIV.

A MONSIEUR

Stanislas Julien,

TRADUCTEUR DES ODES PATRIOTIQUES

DE M. KALVOS, DE ZANTE.

EN me témoignant, Monsieur, l'intention où vous étiez de traduire et de faire ainsi connaître à la France les belles poésies de M. Kalvos, vous m'avez procuré la plus vive satisfaction. Je ne suis pas moins flatté de l'honneur que vous m'avez fait en me priant de vous donner quelques détails sur la personne et les écrits de mon illustre compatriote. Permettez-moi auparavant d'applaudir à votre résolution ainsi qu'à vos heureux efforts, et de vous témoigner, comme enfant de la

Grèce, ma reconnaissance particulière. Je ne doute pas, Monsieur, que, profondément versé dans le grec ancien et moderne, vous ne fassiez un beau présent aux amateurs de la vraie poésie, et surtout aux amis de la Grèce, qui forment les vœux les plus sincères pour le triomphe des généreux descendans de Miltiade et de Thémistocle.

Empressé de répondre, autant qu'il est en moi, à votre intention, je vais vous communiquer les renseignemens que je puis posséder sur l'auteur, et l'opinion que je me suis faite de son mérite d'après la lecture de ses poésies. M. Kalvos (Ioannidès), né à Zante, et aujourd'hui à peine âgé de trente ans, fit des études brillantes dans son pays natal et dans les plus célèbres univer-

sités d'Italie. Le désir d'acquérir de nouvelles connaissances le conduisit successivement en France , en Allemagne et en Angleterre, et partout il a trouvé de justes appréciateurs de ses vertus et de ses talens. C'est surtout à Londres qu'il fixa l'attention générale par son rare savoir. Il a fait un séjour de plusieurs années dans cette capitale, où il professa publiquement la langue grecque avec un grand succès. Doué d'une imagination vive et féconde, enflammé du noble désir de faire honneur à sa belle patrie, il s'est livré de préférence à la haute littérature, et particulièrement à la poésie lyrique : ses progrès furent rapides et extraordinaires. Quand je lus ses odes pour la première fois, elles produisirent sur

moi une impression si profonde, que je ne pus m'empêcher de m'écrier dans un mouvement d'enthousiasme : « *O ma chère Grèce, tu as enfin un poète classique, un digne chantre de tes héroïques efforts et de tes malheurs inouis.* »

En effet, Monsieur, un style brillant, un coloris vif et animé, des pensées pleines de verve et de chaleur, et des élans sublimes, voilà les qualités qui, selon moi, peuvent assigner au jeune Kalvos la première place parmi nos poètes les plus distingués, et le rendre le digne rival des premiers lyriques de notre siècle.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

NICOLO-POULO, de Smyrne.

• **G**de **D**remière.

ODE I.

L'Amour de la Patrie.

O ma chère patrie, île féconde en merveilles, ô Zante! c'est toi qui m'as donné le jour et les dons précieux des Muses.

Reçois l'hommage de mes chants; les immortels détestent les ingrats et lancent la foudre sur leurs têtes.

Jamais, non, jamais je n'ai perdu ton souvenir. La fortune me jeta loin de toi, et quatre lustres me virent errer chez des nations étrangères.

Mais au sein du bonheur et de l'adversité, lorsque les feux du jour embellissaient les collines et les flots, toujours tu étais présente à mes yeux.

Toi seule encore, quand la nuit voile les roses célestes d'un crépe ténébreux, toi seule tu prêtes du charme à mes songes.

Jadis le soleil éclaira mes pas dans l'Ausonie, terre fortunée, qu'un ciel pur anime d'un éternel sourire.

Là le peuple nage dans la joie; là les nymphes du Parnasse forment des chœurs légers et couronnent de pampre leurs lyres harmonieuses.

Les flots s'élèvent en montagnes

humides, roulent en courroux sur la plaine azurée, et vont se briser avec fracas contre les rochers d'Albion.

Sur les bords fameux de la Tamise, la main de l'Abondance verse avec profusion la puissance, la gloire, et les immenses trésors de Plutus.

Là je fus porté par le souffle d'Éole, là je sentis mon âme se réchauffer et s'épanouir aux rayons bienfaisans de la douce liberté.

Et toi aussi, ville sacrée des Français, j'ai admiré la splendeur de tes édifices; quelle cité l'emporte sur toi par les charmes de l'élocution et les grâces de l'esprit?

I.

Adieu, Ausonie ; adieu, Albion ;
 adieu, immortel Paris : la belle Zante,
 la seule Zante règne maintenant dans
 mon cœur.

Les bocages épais de Zante et ses
 collines ombreuses entendirent siffler
 jadis les traits argentés de la chaste
 Diane.

Aujourd'hui encore ses arbres et
 ses humides fontaines sont révévés des
 bergers ; là encore on voit errer en
 silence des chœurs de Néréides.

Ce sont les flots de l'Ionie qui, les
 premiers, caressèrent le corps de Cy-
 pris ; ce sont les zéphyr de l'Ionie qui,
 les premiers, se jouèrent autour de ses
 attraits naissans.

A l'heure où le ciel voit briller l'astre du soir, où des barques chargées de couples amoureux se balancent sur les flots au bruit de leurs douces chansons ;

Les mêmes flots caressent les vierges de Zante, l'ornement de leur patrie ; les mêmes zéphyrse se jouent autour de leur sein éblouissant.

O ma chère patrie ! ton climat exhale mille odeurs suaves, et les fruits dorés du citronnier enrichissent les flots de leurs délicieux parfums.

Tes vignes fécondes, tes nuages purs, légers et diaphanes, sont un bienfait du maître des dieux.

Le flambeau éternel te verse tous les jours des moissons de fruits, et pour toi les larmes de la nuit se changent en lis éclatans.

Si tu vois quelques flocons de neige, ils ne restent pas long-temps sur ton front; jamais les ardeurs de la canicule n'ont flétri tes belles campagnes.

Tu es heureuse! oui, mille fois heureuse, puisque tu n'as point courbé la tête sous la verge sanglante des tyrans.

Puisse le sort ne pas ensevelir ma dépouille dans une terre étrangère! Il n'est doux de mourir que lorsqu'on s'endort au sein de sa patrie.

De Deuxième.

ODE II.

Sur la Gloire.

QUELLE erreur de donner à la gloire
le nom de vanité, et de taxer de folie
l'homme qui brûle de l'encens sur ses
autels !

C'est elle qui donne des ailes à
l'homme, c'est elle qui lui fait fran-
chir avec la vitesse de l'aigle les sen-
tiers âpres et escarpés de la vertu.

Il a une âme bien vile, un cœur
bien méprisable, celui qui ne peut

entendre sans pâlir la voix qui l'appelle à la gloire!

Jamais, non, jamais il n'a mouillé de larmes le mausolée de ses amis, jamais il n'a embrassé avec transport les cendres de ses parens.

Sur cette mer profonde et orageuse où le souffle ennemi de la fortune promène en grondant ses ravages,

L'amant de la gloire voit tous les jours la plupart des mortels ensevelis sous l'abîme, et pourtant l'entendez-vous jamais pousser de lâches gémissemens ?

O Grèce ! tu as versé dans le cœur de tes enfans une ardente passion pour

la gloire, et tu as mérité d'être appelée
la mère des héros.

Comme le lion qui, élané de sa
caverne, disperse, déchire, immole la
troupe audacieuse des chasseurs de
l'Arabie :

Comme le torrent fougueux qui,
soulevé par la tempête, détruit et
entraîne sous ses flots les troupeaux
et les pasteurs :

Comme le soleil qui, en répandant
son éclatante splendeur, efface en un
instant les innombrables flambeaux de
la voûte azurée :

Ainsi le bouclier de la Grèce lança
jadis ses redoutables éclairs sur les

essaims de guerriers qu'avait vomis l'Araxe, et les Perses rentrèrent dans la poudre.

**Honneur aux trois cents Spartiates !
honneur à ces héros qui ont illustré
à jamais l'Asope et les champs de
Marathon !**

Le divin Homère consola par ses vers immortels les veuves de la Grèce, et ses pompeux accens rallumèrent en vous le flambeau de la vie.

O noble, ô admirable émulation !
vous vous êtes montrés les dignes rivaux du vaillant Achille, et vous avez arrosé de votre généreux sang la Grèce tout entière !

Et moi aussi, et moi aussi je cherche le fer des combats; qui m'armera des foudres de la guerre? qui me guidera aujourd'hui au milieu de la mêlée?

Farouche, exécration de la cruelle Asie, Ottoman, qu'attends-tu? à quoi songes-tu? pourquoi ne pas fuir les coups du trépas?

L'heure est venue : fuis, élance-toi sur ton sauvage coursier, vole plus léger que les vents.

Le mont Hymette a vu reverdir ses lauriers, et ce feuillage sacré décore les sublimes débris du Parthénon.

Les femmes, les enfans, les vieillards, ces lions de la Grèce régénérée, coupent à l'envi les glorieux rameaux, les couvrent de baisers et en couronnent leurs têtes.

Ottoman, élance-toi sur ton sauvage coursier, précipite tes pas; les héros de la Grèce volent à ta poursuite.

Vois étinceler les armes belliqueuses, entends les guerriers appeler par leurs cris la mort ou la liberté.

Écoute! « *Venez, accourez enfans de la Grèce, le jour de gloire est arrivé; imitons nos immortels aïeux.* »

Aiguisé par la gloire, le glaive peut

remplacer la foudre ; enflammés par la gloire , les Grecs seront invincibles.

Pourquoi trembler , lâche Ottoman !
fuis , perce de l'éperon ton rapide
coursier : des lions , des héros qui ne
respirent que la mort et la gloire ,
volent à ta poursuite.

O gloire ! les peuples que tu en-
flames de ta sainte ardeur se ren-
dent dignes de leur patrie , dignes
d'honneur , de chants solennels et des
bienfaits de la liberté !

De Troisième.

ODE III.

Sur la Mort.

DANS ce temple, antique monument
de la piété des chrétiens, comment
suis-je venu ? pourquoi me vois-je ici
prosterné ?

La nuit profonde règne sur tout
l'univers, et l'enveloppe de ses ailes
tranquilles, froides et ténébreuses.

Silence ! ici dorment les restes sacrés
des élus. Silence ! ne troublez pas
leur auguste repos !

J'entends mugir les vents en courroux ; je vois leurs violens efforts ouvrir et briser les fenêtres du sanctuaire.

Du haut du ciel , où volent de noirs tourbillons de nuages , l'astre au front d'argent lance sa froide et douteuse clarté ;

Il éclaire un tombeau de marbre glacé , blanc , silencieux. Un encensoir éteint , des cierges éteints , des offrandes expiatoires accompagnent le triste monument.

Dieu tout-puissant ! quel spectacle terrible ! quelle inexplicable émotion ! Mes cheveux se dressent sur ma tête , et je sens s'évanouir le souffle de ma vie.

Que vois-je ? le monument s'ébranle ;
une vapeur légère s'échappe du mar-
bre funèbre, et s'arrête devant moi !

Elle se condense et se revêt d'une
figure mortelle ! Qui es-tu ? dis-le moi.
Es-tu un vain fantôme de mon imagi-
nation en délire ?

Es-tu un homme vivant qui habites
les tombeaux ? Mais, tu laisses échap-
per un léger sourire !... Ah ! dis-le
moi, as-tu l'enfer ou le paradis pour
séjour ?

— Ne m'interroge pas ; ne cherche
pas à sonder les impénétrables mys-
tères de la mort. Tu vois devant toi
le sein qui t'a nourri, les flancs qui
t'ont donné le jour.

O mon fils ! ô mon fils ! tendre objet de mon amour , notre sort est bien différent, et c'est en vain que tu veux me presser dans tes bras.

Sèche tes pleurs , assoupis les angoisses de ton âme. Si la joie inattendue de me voir baigne tes yeux de larmes ,

Souris , ô mon bien-aimé ! livre ton cœur à de douces émotions. Mais si la douleur de me voir privée de la lumière s'appesantit sur ton âme , console-toi.

Pourquoi pleures-tu ? Ah ! tu ignores ma félicité. Dans ce tombeau , mon corps repose exempt de toute douleur.

Oui, la vie est une source d'interminables douleurs ; les espérances, les craintes, les joies et les douceurs du monde ne vous offrent que des tourmens.

Mais nous, soulagés du fardeau de la vie, étrangers à la crainte et à la souffrance, nous jouissons d'une paix éternelle, et d'un sommeil qui n'est point troublé par des songes.

Vous, êtres pusillanimes, vous pâlissez d'effroi lorsqu'on murmure seulement le nom de la mort. Mais la mort est inévitable, oui, mille fois inévitable.

Il n'est qu'un seul et unique chemin, celui qui conduit à la tombe ; et de son

**bras invincible, l'inexorable Nécessité
y précipite les mortels.**

**Mon fils, tu m'as vue jouir de la vie;
le soleil, dans son cours circulaire,
m'enveloppa sans cesse de lumière et
du réseau de la mort.**

**La vie qui m'animait était le souffle
de la Divinité, et elle est remontée a
sa source; mon corps, formé du limon
de la terre, est descendu dans la fosse.**

**Mais l'éclat de la lune s'éteint et
disparaît; adieu!.... Je te reverrai
quand tu quitteras la vie; ce sera notre
seule et dernière entrevue.**

**Retire-toi avec ma bénédiction. Je
n'ai plus rien à dire. Je finirai d'éclai-**

rer ta conscience une autre fois....
Adieu.

Cher enfant, adieu !... — Arrête !
n'abandonne pas ton fils éploré... Elle
disparut, et mes yeux restèrent plon-
gés dans la nuit.

O délicieux accens ! ô ma mère,
heureuse consolation de mes premiers
ans ! toi dont les yeux m'ont baigné
de si douces larmes !

Toi que j'ai embrassée tant de fois,
avec de si vives émotions, quel im-
mense abîme nous sépare !

Ah ! qu'il soit cent fois plus im-
mense, cent fois plus redoutable, je

bannis la terreur pour te chercher ici
et périr sur tes traces.

Maintenant, maintenant je puis
presser de mes lèvres les genoux de la
mort; maintenant je puis couronner
sa tête desséchée.

Où sont les roses? Apportez des
couronnes de fleurs impérissables;
donnez-moi ma lyre, frappez l'air de
vos pieux cantiques : le terrible en-
nemi est devenu l'objet de mon amour.

L'infidèle énervé par la mollesse et la
volupté pourrait-il remplir de crainte
un cœur tel que le mien ?

Quel homme redoutera le danger,
maintenant que je regarde la mort

avec assurance , et que je tiens dans mes mains l'ancre du salut ?

Maintenant j'étends un bras invincible , et je serre la tresse odieuse de nos barbares oppresseurs.

Je foule aux pieds les sceptres dégouttant de larmes et de sang , et je livre aux flammes la verge pesante de la superstition.

Maintenant j'immole des milliers de victimes sur l'autel de la vérité , et j'y entasse d'une main prodigue des monceaux d'encens.

Comme l'aigle qui vole de colline en colline , je franchis d'un pas assuré les sentiers âpres et escarpés de la vertu.

3.

De Quatrième.

ODE IV.

Sur le Bataillon sacré.

QUE les nuages orageux, que le vent destructeur ne profanent jamais l'heureuse tombe où reposent vos cendres!

Que la déesse aux doigts de rose l'humecte sans cesse de ses larmes argentées! que des fleurs éternelles la couronnent sans cesse de leurs riches festons!

O dignes enfans de la Grèce! âmes généreuses qui êtes tombés au champ

d'honneur ; élite des héros , nouvel
ornement de votre patrie !

La fortune vous a ravi le laurier
victorieux , et en tressant le myrte
avec le funèbre cyprès , elle vous a
formé une autre couronne.

Mais , lorsqu'on meurt pour sa pa-
trie , le myrte est un feuillage sans
éclat , et les rameaux du cyprès sont
le lot et l'emblème de la gloire.

Depuis que la nature a montré au
premier homme les fantômes de la
terreur , et que sa main prévoyante
a épanché sur lui le baume de l'espé-
rance et les bienfaits du jour ;

Sur la face immense de la terre ,

tout à coup l'œil du jour a mis à découvert des milliers de tombeaux.

Le plus grand nombre est voilé d'épaisses ténèbres, et sur quelques-uns seulement brille l'astre de l'immortalité. Dieu a donné à l'homme la liberté du choix.

Grecs, dignes de votre patrie et de vos ancêtres, Grecs, pourriez-vous préférer une tombe sans gloire?

Le vieillard rongé par l'envie, le Temps, cet immortel ennemi de toute œuvre grande et mémorable, s'avance à pas de géant, et franchit la terre et les mers.

Il verse de son urne les flots assou-

pissans de l'oubli, détruit les villes et fait rentrer dans la poudre les peuples et les empires.

Mais, en approchant des lieux qui enserrent votre dépouille, il changera sa course, et respectera votre noble mausolée.

Oui, quand nous aurons rendu à la Grèce sa pourpre et son sceptre antique, chaque mère y conduira ses enfans.

Les yeux baignés de larmes, elle embrassera vos cendres sacrées, et s'écriera avec enthousiasme : O mes fils, imitez l'immortel bataillon des héros !

De Cinquième.

ODE V.

Sur les Muses.

CHANGEONS les fils mélodieux , ô
trésor inestimable , joie souveraine du
fils de Latone ! changeons les fils mé-
lodieux , ô lyre d'Ionie !

Donnez - moi d'autres cordes , ô
Grâces plus légères que les Zéphyr ,
et ornez de guirlandes d'hyacinthe
l'harmonieux instrument.

Semblable à l'oiseau de Jupiter , la
Poésie déploie ses ailes , et s'élève jus-
qu'aux célestes bocages du Pinde.

Salut, Vierges immortelles, salut,
voix divines, qui enrichissez les ban-
quets de l'Olympe de chœurs joyeux
et de concerts ravissans.

A peine touchez-vous les cordes
célestes de la lyre, les bêtes féroces
et les forêts disparaissent de la face
immense de la terre.

Dans l'espace où flottent suspendus
les innombrables flambeaux de la nuit,
la voie lactée étend au loin sa cein-
ture étincelante, et verse des gouttes
de rosée.

Ce pur breuvage désaltère et ré-
jouit les feuilles, et où, la veille, il n'a-
voit vu que des herbes inutiles, le
Soleil trouve des roses et des parfums.

Ainsi , lorsque sous vos doigts frémit la lyre de l'Hélicon , les fleurs impérissables de la vertu enrichissent tous les cœurs.

Sans la poésie , on ne verrait point des pères , mais des tyrans ; on ne verrait point des hommes et des fils , mais des troupeaux stupides et pusillanimes parcourir le cercle de la vie.

Oui , si les grottes du Parnasse ne retentissaient plus de la voix des Muses , on ne verrait que des bras armés de la foudre , que des esclaves meurtris et mutilés.

Vierges divines , distribuez toujours la justice , inspirez toujours aux mœurs

tels des sentimens nobles et magnanimes.

Je vois écumer les coupes sanglantes de l'Injustice, et de nombreux tyrans les saisissent dans leur soif ardente; elles débordent d'ivresse et de carnage!

C'est maintenant, ô Muses, c'est maintenant que vous devez lancer l'éclair, arracher à Jupiter la foudre rapide, et frapper au but d'une main habile et sûre.

Réservez pour les justes vos hymnes solennels, réservez pour eux seuls la paix et les couronnes d'or.

Jadis on voyait les neuf Muses de

l'Olympe, là où les filles du jour promènent en chœur leur flambeau étincelant.

Les globes célestes entendaient seuls la divine harmonie, et dans les airs attentifs régnait un calme profond.

Mais à peine le sourire du dieu des amours eut-il revêtu le Cythéron de thym odorant, et de grappes toujours mûres ;

La Poésie y fit descendre ses accens enchanteurs, et les farouches dragons répandus sur cette montagne disparurent comme le Sommeil à l'approche de l'Aurore.

O tête sacrée de l'auguste vieillard

de l'Ionie ; voix divine , qui illustras
les vaillans héros de la Grèce ;

**Immortel Homère ! tu as donné asile
aux Muses , et tu es le premier dont
les filles de Jupiter ont arrosé les
lèvres du miel de la poésie.**

**Tu as planté le laurier en l'honneur
des Dieux , et une longue suite de
siècles l'a vu couronné d'un feuillage
verdoyant.**

**O abeilles d'Aonie , pourquoi n'a-
vez-vous pas amassé au pied de ce
divin arbrisseau vos trésors jaunis-
sans ? pourquoi l'abandonnez-vous ?**

**Lorsque la malheureuse Grèce en-
tendit arriver des confins de la mer**

Rouge les pas retentissans des cavaliers de l'Arabie ;

O Vierges du Pinde , vous eûtes raison de fuir près des vastes bassins où les Heures baignent les crins lumineux des coursiers du Soleil.

Mais maintenant vous mettez un terme à votre long exil ; déjà vous voyez sourire de nouveaux jours d'allégresse , vous voyez les collines de Delphes élever librement leur cime éblouissante.

Hippocrène admire l'éclat et la pureté de son cristal liquide , et aujourd'hui la Grèce n'a plus besoin d'appeler des Muses étrangères ; son

deuil est fini, elle a retrouvé ses filles.

Enfin, Muses divines, vous foulez le sol de ma patrie ; enfin (et mon âme épanouie en tressaille d'allégresse), j'entends préluder la lyre, j'entends résonner l'hymne de la victoire !

Cde **S**ixième.

ODE VI.

Sur *Chios*.

COMME la flûte gémissante qui , suspendue aux lèvres d'un mortel , laisse péniblement échapper des sons tristes et mourans :

Comme la brise plaintive du midi qui soupire le soir à travers les bocages , et ressemble à la voix lugubre de la douleur :

De même sur le rivage solitaire de l'île désolée , les nymphes de l'Océan

apportent leurs flots et leurs gémissemens.

Ondes pures et sacrées de la mer Égée, vous ne baignez plus le corps éblouissant des vierges de Chios.

Lorsque, soir et matin, vous rafraîchissiez leurs chastes attraits, où triomphaient les Grâces, vous dédaigniez les roses de l'Orient.

Maintenant vous êtes dans le veuvage ; maintenant ces vierges divines sont enchaînées à la couche d'un barbare, et de farouches despotes flétrissent leurs charmes innocens !

Dans ces lieux où les Muses de la

Grèce allumaient leurs flambeaux solennels, et, dans l'ivresse du plaisir, faisaient retentir la terre sous leurs pas cadencés,

J'entends les tambours d'une horde outrageuse et insolente ; je vois sur les tours les Infidèles balancer dans les airs leur sanglant étendard.

De noirs tourbillons de fumée souillent la pureté de l'air : ainsi les ténèbres de la mort étouffent le sourire du jeune âge.

Combien de temples qui ont reçu les dons et les vœux ardents de la foi ! combien de germes de sagesse, combien d'espérances !

Hélas ! combien de couches nuptiales qu'animait l'amour sont maintenant en proie aux feux des Barbares ! Exécrable holocauste d'un tyran !

Filles terribles du Tartare et de la Nuit, séjour éternel de pleurs et de sanglots, c'est vous que j'invoque, oui, c'est vous, redoutables Furies.

Que faites-vous maintenant dans les sombres royaumes du Sommeil ? pourquoi tardez-vous à briser les liens des Songes ?

Accourez ! c'est ici, c'est ici qu'il faut faire retentir vos ailes effrayantes. Regardez, je vous montre au doigt le cœur dur et pusillanime du tyran.

Agitez sur lui vos torches flamboyantes , versez sur lui des torrens de feu , lancez sur lui des milliers de serpens.

Que vois-je ? un glaive étincelant !...
Je frissonne d'horreur... les cordes se brisent sous mes doigts , et la lyre échappe à mes mains tremblantes.

Tendres enfans, immolés sur le sein de vos mères ! chastes mères , égorgées à votre tour ! vénérables vieillards , dont la chevelure a été souillée de sang !

Vous criez vengeance ! le ciel entend vos sanglots ; jamais les Immortels ne laissent les brigands impunis.

S'ils échappent à la faux de la Mort, ils trouvent du poison sur les lèvres de l'Hymen, et des dragons dans les coupes.

Les palmiers de Lucine se dessèchent pour leurs épouses, et les ténèbres de la nuit s'appesantissent sur leur cœur comme le marbre de la tombe.

Ce ne sont plus des traits de lumière et d'allégresse, ce sont des épines brûlantes que leur verse le soleil, et la terre n'entr'ouvre son sein que pour épancher des sources de sang.

Mais où m'entraîne ma douleur !
Que dis-je ! les infâmes ! ils éprouvent
un autre châtiment bien plus réel,

bien plus horrible , et ce châtimeut est le seul digne de leurs crimes ;

Ils sont privés de l'heureuse sérénité des justes ! — Que la guerre change la Grèce en un vaste désert , plutôt que d'avoir le sort de Chios.

Mais , si elle imite jamais la cruauté et l'odieuse scélératesse de ses ennemis , qu'elle devienne l'horreur de tout l'univers.

Qu'ai-je dit ! ô Vents , emportez mes funestes imprécations ! et vous , Père des anges et des hommes , montrez-vous le soutien et le protecteur de la Grèce.

De Septième.

ODE VII.

Sur Parga. ▲

O ma lyre , inspire - moi des accens nobles et sévères ; lance les sublimes éclairs du génie en célébrant une œuvre mémorable.

Les Immortels ont enrichi l'homme de dons éclatans , de dons inestimables : l'amitié , la vertu et la douce compassion.

Mais ils ont aussi animé son âme d'un généreux essor ; afin que , quand

la Fortune pousse aveuglément son char dans les précipices de la vie ,

Semblable à l'aigle majestueux qui fait retentir de ses cris , tantôt les nuages élevés , tantôt les vallées profondes , les rochers et les vagues écumantes ,

L'homme prene un vol hardi , et de loin regarde d'un œil tranquille les fougueux coursiers bondir en désordre sous les rênes inhabiles de l'imprudente déesse.

Que ces dons sont beaux et glorieux ! mais qu'il est plus glorieux encore le sentiment qui fait briser les chaînes de la servitude !

Parga , élevant sa tête gigantesque , voit ondoyer majestueusement ses forêts d'oliviers ; Mars la regardait comme l'objet de son amour.

Mais à peine la guerre avait suspendu ses orages , heureuse Cérés , tu lui prodiguas l'or de tes moissons , joyeux théâtre des Zéphyrus.

D'innombrables essaims sortaient en foule des ruches de Parga , et d'une aile légère allaient en bourdonnant animer les domaines de Bacchus.

Qu'il est pur , qu'il est doux l'air que nous avons respiré en recevant la vie ! qu'elle est belle , qu'elle est sé-

duisante cette terre nourricière que nous avons arrosée de nos sueurs !

Mais pour qui vivons - nous esclaves ? pour qui traçons - nous de pénibles sillons ? pour qui languissons-nous sous le poids de la fatigue ?

Un mâle courage repousse les sentimens d'une faiblesse vile et rampante ; la pensée de l'homme prend sa source au sein auguste de la Divinité.

Tous les autres entendent la poésie parcourir leurs brillans festins ; le plus léger bruit n'a pas troublé le silence de leur honteuse servitude.

Vous seuls , vous qui émondiez les

riches oliviers de Parga, vous avez été nourris de la raison immortelle; vous seuls, vous vous êtes montrés des héros.

Vous avez quitté vos campagnes chéries pour secouer le joug du despotisme, et vous avez préféré l'amertume de l'exil et les horreurs de l'indigence.

Mais je vois briller l'aurore de votre retour. En tout temps les Dieux ont protégé votre race magnanime.

Maintenant les mains de la Providence vous ramènent en ces mêmes lieux, où, par un dévouement sublime, vous avez brûlé les restes sacrés de vos ancêtres.

De **Quitième.**

ODE VIII.

Sur les Turcs.

LE seul , le vrai Dieu lance la foudre du haut de son trône , et considère les immenses , les éternels ouvrages de ses mains.

A ses pieds sont suspendus tous les peuples , comme la pluie qui flotte dans les airs lorsque les vents tumultueux reposent en silence.

Mais à peine fait-il entendre sa voix , la voix foudroyante de la jus-

tice , les âmes des impies tombent dans l'enfer comme des gouttes de sang.

Celle des justes , semblables à des nuages argentés , s'élèvent dans les cieux , et se changent en torrens de lumière et de gloire.

Je ne vois que le Soleil rester immobile au haut des airs ; il gouverne par des lois invariables les globes célestes qui promènent autour de lui leurs chœurs étincelans.

Il se montre à l'horizon comme l'image vivante de la joie ; il éclaire la terre et mûrit les travaux des laborieux mortels.

Cependant il a quitté son trône ,
 et son règne est fini ; le cœur de
 l'homme a besoin de sommeil , il a
 besoin de repos.

Quel mortel ressembla jamais à
 Dieu ! quel est celui qui osa se mon-
 trer le rival du Soleil ! Pourquoi les
 tyrans demandent-ils des autels , des
 hymnes et des parfums ?

Quoi ! sont-ils donc plus élevés ,
 sont-ils plus illustres que les autres !
 Non... les plus illustres , les plus
 élevés sont les justes , et les autels
 n'appartiennent qu'aux bienfaiteurs
 du genre humain.

Eux juges comme des dieux !...

N'ont-ils pas toujours persécuté la
Vertugémissante ! ont-ils jamais connu
l'humanité et la justice !

N'ont-ils pas toujours d'un pied fier
et insolent foulé la balance d'or de la
Loi maintenant flétrie et mutilée !

Ils sont armés d'une faux insa-
tiable , et moissonnent les épis mû-
ris par les sueurs de nos enfans.

« Cours sur les flots d'une mer en
courroux , affronte les dangers , ex-
pose-toi aux traits de la douleur ,
épueise la coupe amère de l'exil. »

Pour engloutir tes alimens achetés
par des peines inouïes , vois sur le

rivage l'hydre du despotisme entr'ouvrir sa gueule vaste et dévorante.

« Pourquoi embrassez - vous la
« couche parfumée de l'hymen ? pour-
« quoi couvrez-vous de si ardents bai-
« sers le front sacré de vos parens ? »

« Le clairon , les tambours vous ap-
« pellent. Allumez des guerres insen-
« sées , illégitimes ! immolez sans pitié
« des nations innocentes ! »

Ce ne sont pas seulement vos sueurs , c'est votre sang que demandent les Barbares , et, quand vous l'aurez versé par torrens , ils en seront encore altérés.

Dans leur insatiable rage , ils ont

soif de votre vie ! Malheur , si jamais
votre âme gémit sur les victimes des
tyrans !

Malheur , malheur , quand Dieu
enverra le rayon de la Vérité réveiller
vos bouillans courages !

« Que celui qui prêtera l'oreille à la
« parole divine s'attende au tranchant
« de l'épée , aux tortures et aux hor-
« reurs de la prison ! »

Quoi , monstres que vous êtes , je
courberais devant vous un front hu-
milié ! — Que la terre s'entr'ouvre ,
que la foudre me précipite au fond
des abîmes ,

Avant que vous m'arrachiez un

avilissant hommage ! — Je montre un regard fier et assuré quand je l'abaisse sur la face d'un tyran.

Vous , brillans comme le Soleil !
— Oui, je vois les feux éblouissans de vos diadèmes ; mais ils n'éclairent que nos infortunes.

De Neuvième.

ODE IX.

Sur la Liberté.

MALHEUREUX enfans de la nature la plus malheureuse, nous terminons une plainte funèbre pour en former une autre plus funèbre encore.

Nous avons été condamnés à parcourir un cercle éternel de peines et de souffrances; mais jamais nous ne trouvons le bonheur.

Peut-être, si je ne me laisse point bercer par une vaine espérance, peut-

être, après ma mort, une vie plus heureuse sera mon partage.

Mais, si la main équitable du maître suprême a semé dans tout l'univers les roses de la joie près des épines du malheur,

Pourquoi m'a-t-elle lancé dans les sphères célestes, pour ne pas voir couler dans mon sein une seule source de consolation ?

Une seule! — Mais ne vois-je pas jaillir autour de moi les ondes sacrées et inépuisables de la Vertu? Elles s'épanchent par torrens et inondent l'univers.

O mortels! abreuvez-vous. Quand

vous aurez puisé ces flots divins, que
la douleur baigne de larmes amères
vos banquets et vos couches nuptiales.

Qu'elle vienne alors, qu'elle vienne
l'Infortune vous envelopper de téné-
b~~re~~ sombres, épaisses et foudroyantes.

Une puissance céleste donne à votre
âme des ailes légères, et fait planer au-
dessus de la nuit votre visage radieux.

Du séjour de l'empyrée souffle mol-
lement une brise humide, onctueuse
et réjouissante; elle sèche vos larmes
et vos sueurs.

Je vois sous vos pas naître des mois-
sons de fruits; je vois les fleurs ré-

pandre avec profusion les heureux trésors de leurs parfums.

Les Grâces, compagnes de l'Amitié et de l'Hymen, tressent de riches couronnes pour embellir les chœurs joyeux; elles ont votre trône pour autel, et l'environnent de gloire.

Si la Justice vous guide au combat, vous trouvez un monument, un monument toujours honorable; vous obtenez les hymnes triomphales et les palmes de l'immortalité.

Si la paix règne parmi vous, Plutus vous prodigue des parfums et des manteaux tissés d'or, et la Sagesse vous couvre de baisers plus doux que l'ambroisie.

O Vertu ! déesse digne de tous les hommages , autrefois tu aimais visiter le Cythéron ; n'abandonne pas aujourd'hui la terre qui m'a donné le jour.

De Dixième.

ODE X.

Sur l'Océan.

TERRE bien-aimée des Dieux ! Grèce,
berceau de l'héroïsme ; ô ma douce,
ô ma chère patrie ! tu t'es vue ense-
velie sous la nuit de l'esclavage , sous
la nuit des siècles.

Ainsi, lorsque la Nuit déploie dans
les plaines célestes son voile immense
et funèbre, tout l'univers semble plon-
gé dans un vaste chaos.

Alors , dans l'espace sans bornes,
au sein de l'obscurité profonde, les

astres promènent tristement leur flambeau silencieux.

Les villes s'effacent, les bois et les collines disparaissent, la mer assoupit ses ondes, et les mortels ont suspendu leurs bruyans travaux.

La nature entière ressemble au redoutable empire de la Mort, où l'on n'entend jamais ni les éclats du plaisir, ni les sanglots de la douleur.

Mais déjà les filles du Jour ont ouvert les barrières éclatantes de l'orient, et laissent échapper les infatigables coursiers du Soleil.

Leurs pieds brûlans franchissent à l'envi l'espace azuré, et leur crinière

.

d'or inonde les cieus d'un torrent de lumière.

Maintenant l'aube matinale épanouit les fleurs qui décorent la ceinture humide de la terre, et montre à l'œil charmé les travaux des laborieux mortels.

La bouche parfumée du Jour embrasse mollement le sein de l'univers rajeuni ; la Nuit s'enfuit entourée du cortége des Songes,

Le Sommeil et le Silence ont perdu leur empire. Les chants des bergers, les accords de la lyre reviennent animer les campagnes et les villes, la mer et les airs.

Vois le lion majestueux sortir de sa caverne , et secouer en rugissant son épaisse et horrible crinière.

L'aigle quitte son aire suspendue sur l'abîme ; il fend la nue de ses ailes bruyantes , et ses cris perçans font retentir l'Olympe.

La nuit des siècles , la nuit d'une longue servitude a pesé sur la Grèce : fût-ce par l'avisement des hommes , ou les décrets des Dieux ?

Cette terre héroïque sembloit alors un temple en ruine , où se taisent les cantiques , où les feuilles du lierre dorment immobiles.

Comme sur l'immense océan des

songes se glissent furtivement et sans
bruit quelques ombres désespérées ;

Ainsi, depuis les forêts du mont
Athos jusqu'aux rochers de Cythère,
portée dans les airs sur son char pa-
resseux,

La triple Hécate voyait des barques
nombreuses ramer sans gloire, et fuir
en désordre dans les golfes de la mer
Égée.

Tu te montras alors, fille brillante
de Jupiter, unique consolation du
monde ; tu te souvins de ma patrie, ô
sublime Liberté !

Elle est venue la déesse ; elle des-
cend sur les rivages fameux de l'an-

tique Chios, et, debout, les mains étendues sur la mer, laisse échapper ces accens entrecoupés de sanglots :

« Océan, père des chœurs immortels, écoute ma voix, et accomplis les vœux ardents de mon âme.

« Je possédais en Grèce un trône glorieux ; depuis long-temps j'y vois siéger des tyrans ; prête-moi une main secourable, rends-moi mon trône.

« Lorsque je me dérobe aux outrages des humains, tu m'accueilles dans ton sein paternel. Oui, c'est sur ta tendresse que je fonde tout mon espoir. »

Elle dit, et tout à coup l'Océan répand sur le dos de la plaine liquide

une lueur éclatante, heureux présage de sa protection.

Les flots lancent des feux comme les célestes flambeaux, le Soleil brille pur et sans nuages, et découvre au loin les îles nombreuses de la mer Égée.

Écoute maintenant ! Les cris des guerriers s'élèvent comme le vent qui gronde à travers les forêts ; entends le *Ēïa MALA* (1) des actifs nautonniers.

La mer écume, sillonnée par des milliers de proues, et des voiles innombrables se déploient librement dans les airs.

(1) *Ēïa μάλα*, cri des matelots qui s'encouragent à l'ouvrage, et que les anciens appelaient *κέλευσμα*.

Ainsi, au lever de l'Aurore, des essaims d'abeilles se pressent en foule sur les eaux, lorsqu'elles respirent l'haleine embaumée du Printemps :

Ainsi, dans les déserts de la Libye, se promènent les lions acharnés à la poursuite des troupeaux, dès qu'ils ont trouvé la trace de leurs pas :

Ainsi, lorsqu'ils sentent la force de leurs ailes, les jeunes aiglons planent fièrement dans les cieux et affrontent le bruit du tonnere.

Nobles et chers rejetons de l'Océan, dignes enfans de la Grèce, premiers champions de la liberté !

Salut, guerriers, immortel ornement

des rochers fameux de Spezzia , d'Hydra , de Psara , où ne pénétra jamais la crainte du danger.

Courage , héros magnanimes ! Lancez sur les mers vos vaisseaux rassemblés ; dispersez , incendiez la flotte des Barbares.

Bravez les hordes pusillanimes de vos ennemis ! Toujours la victoire couronne le front des intrépides défenseurs de la patrie.

O main toute-puissante ! je te vois diriger le gouvernail tremblant , et faire voler sur l'onde les poupes des héros.

Ils brisent , ils anéantissent les fré-

gates ennemies ; les barques et les matelots, les voiles et les mâts deviennent la proie des flammes,

Et la mer engloutit leurs débris.
O ma lyre ! célèbre les vainqueurs. Le Ciel accueille toujours les chants solennels, lorsqu'ils sont consacrés à la gloire des héros.

Stupide Ottoman ! où es-tu ? Lève de nouvelles armées , rassemble de nouvelles flottes ; les Grecs remporteront une nouvelle victoire !

FIN.